

15. Septembre 1786. 87

paroît bien plus nourri & plus falubre que celui d'un immense désert un peu plus échauffé.

En applaudissant à ce que dit M<sup>r</sup>. B. contre les calculs des voyageurs au Pérou, je n'ai garde d'acquiescer aux mesures déterminées ou adoptées par cet auteur relativement aux montagnes de la Suisse. Non-seulement parce que toutes ces opérations, comme je l'ai prouvé plus d'une fois, sont incertaines, qu'on ne trouve pas deux géometres qui s'accordent dans le même résultat, que le barometre n'est point à cet effet un instrument plus sûr que l'astrolabe &c (a); mais

---

(a) Mr. Bourrit en convient lui-même. Il croit que les Cordillieres n'ont été mal mesurées que parce qu'elles l'ont été avec des barometres (p. 91), mais il se trompe en supposant que cet instrument changé & réformé par Mrs. de Luc & Schuckburg donne des mesures plus sûres & plus justes. Certainement Mr. Hamilton n'y croïoit pas encore en 1783, longtems après que Mr. B. s'étoit décidé pour les calculs qu'il prend pour règle \*. Car cette *Nouvelle description* n'est qu'une amplification du *Voïage pittoresque aux glaciers de Savoie fait en 1772*. A Geneve, chez Caille 1773 in-12.

— Mr. Achard, dans un *Mémoire lu à l'Académie* de Berlin le 29 Janv. 1784, en convenant du peu de succès de ces mesurages tentés avec le barometre, conseille de faire usage de l'eau bouillante dont la chaleur diminue, dit-il, à proportion de la hauteur & de la diminution de la foree de l'air. On comprend sans peine qu'elle exactitude on peut se promettre d'une telle opération. — Cercle vicieux, 15 Nov. 1782, p. 401. — Autres réflex. *ibid.* p. 401. — Inutilité des ballons aërostatiques, 15 Fév. 1784, p. 257.

\* 15 Nov.  
1782, p. 400.